

Ancien magistrat et sculpteur

Descendu du siège de maire, Rémy Pagani crée des fauteuils

Celui qui fut treize ans conseiller administratif en Ville de Genève possède d'autres talents que celui de la politique: on le savait écrivain, il est aussi designer.

Irène Languin

Qu'ont en commun une tulipe, un nénuphar et un héron? Outre le fait de convoquer à l'esprit de bucoliques paysages, les deux plantes aux délicates corolles et le gracile échassier prêtent leur nom à d'élégants fauteuils de bois ou de marbre. Et ces sièges fort réussis ne sont pas nés dans les usines d'un géant du meuble suédois adepte de nomenclature absconse, mais dans la cuisine de... Rémy Pagani! Si celui qui fut plusieurs fois maire de Genève nourrit depuis toujours une passion pour le design, il n'a dévoilé publiquement cette inclination que depuis lundi, à travers le site rpagani.art.

On savait l'ancien conseiller administratif écrivain - il a notamment publié plusieurs romans policiers - mais on connaissait moins son talent de designer. «Je sculpte et je dessine depuis toujours, révèle celui qui est encore député au Grand Conseil. Mon aventure créative ne date pas d'hier.» Il y a plus de quinze ans, l'élu d'Ensemble à Gauche visite à Paris une exposition dédiée à l'artiste Wendell Castle, dont l'œuvre jette des ponts entre sculpture, artisanat et mobilier. Le travail de l'Américain l'inspire et des envies de fabrication de chaises lui poussent. «Je me suis dit, tiens, je pourrais en faire aussi!»

Réussites et errements

Il se met à façonner de petites maquettes à 5 h du matin dans sa cuisine. La question de leur réalisation au format 1/1 se pose rapidement: «L'idée a germé d'utiliser tout ce que les technologies actuelles offrent pour élaborer ces chaises.» Machines à débiter, dessins informatiques, impression 3D: sur son site, Rémy Pagani explique ses réussites et ses errements techniques. Par exemple, la production de «Héron» à taille réelle s'avéra «décourageante, car extrêmement onéreuse pour la



De gauche à droite et de haut en bas: la «Tulipe» en marbre de Carrare, «Nénuphar», «1968» et «Héron». DANY MALU

confection du moule pour le siège), donc aucunement rentable.

Produit artisanalement il y a longtemps à deux exemplaires grâce à un ami ébéniste, «Nénu-



phar» n'a jamais pu être répliqué industriellement, les fraiseuses numériques s'accommodant mal

des fibres du bois. Il demeure aujourd'hui un unique modèle de ce fauteuil sombre doté d'une assise

aux rondeurs accueillantes qui invitent aux longs bavardages. De même, il n'existe que deux pièces de «1968», dont le bois patiné a accueilli les séants éminents et nombreux des personnalités qui patientaient dans la salle d'attente du bureau de celui qui était alors ministre des constructions de la Ville - l'expérience était d'ailleurs qualifiée d'«ethnique».

Objet collaboratif

Dernière création de Rémy Pagani, «Tulipe» est aussi la première en marbre de Carrare, une idée que lui a soufflée le sculpteur genevois Vincent Du Bois. Fruit d'une longue chaîne de savoir-faire humains (tailleurs de pierre, informaticiens, concepteurs 3D, menuisiers, etc.), la fabrication de cette chaise au pied en torsades ajourées a nécessité de multiples réflexions et compétences. Faire naître un objet de façon collaborative, voilà qui ne saurait déplaire à l'âme de syndicaliste de l'ancien magistrat, qui s'amuse: «Et elle est très confortable, il faut l'essayer!»

L'élu entend poursuivre cette activité qui semble lui donner des ailes: «Je ne suis plus lié par rien et libre de faire ce que je veux, sourit-il. C'est comme l'écriture, je ne m'arrêterai jamais.» Il espère vendre quelques pièces, même s'il ne s'agit pas de son «objectif essentiel». De toute façon, de solides économies sont nécessaires pour s'offrir ces meubles rares, puisqu'il faut déboursier environ 3500 francs pour les fauteuils en bois et bien davantage pour le modèle en marbre. Se lancera-t-il dans le design d'autres meubles? «Peut-être, si je trouve l'inspiration, si je découvre un concepteur de mobilier qui produit des choses qui correspondent à mon mode de pensée. Les lignes et l'esthétique font partie de la réflexion collective d'une société et sont souvent l'expression d'une époque.»

Informations: rpagani.art

Un record du monde pour Tintin

Vente aux enchères

Un projet d'illustration par Hergé pour la couverture de l'album «Le Lotus bleu» a été adjudgé près de 3,4 millions de francs.

Record du monde battu pour une œuvre originale de bande dessinée! Décidément, Tintin et Hergé ont la cote. Mise en vente aux enchères à Paris par la maison Artcurial, un projet de couverture de l'édition originale du «Lotus bleu» a été adjudgé 3,175 millions d'euros (environ 3,4 millions de francs). Le précédent record en la matière, déjà détenu par Hergé avec le dessin des premières pages de garde des albums de Tintin (2,51 millions d'euros en mai 2014) est pulvérisé.

Réalisée à l'encre de Chine, gouache et aquarelle, cette pièce exceptionnelle considérée comme une des plus belles images créées

par Hergé ressemble à la couverture initiale du «Lotus bleu» paru en 1936. Mais ce n'est pas la même. Trop coûteuse à reproduire à l'époque en raison de la technique de colorisation utilisée, la quadrichromie, elle fut refusée par l'éditeur Casterman. Quelques détails la distinguent de l'original, notamment le fond de l'image et le trait noir entourant les personnages.

Parfois présentée comme disparue des radars pendant près de huitante ans, cette somptueuse illustration a notamment servi à une sérigraphie éditée à l'occasion du retour de Tchang à Bruxelles, en 1981. En 1989, le même dessin a été montré lors de la grande exposition «Hergé dessinateur», à Paris notamment.

Moins rarissime qu'annoncé, ce dessin n'en a pas moins suscité la convoitise... et la polémique. Selon Artcurial, ce projet de couverture aurait été offert par Hergé à Jean-

Paul Casterman, le jeune fils de l'éditeur Louis Casterman. L'enfant l'aurait conservé dans un tiroir, ce qui explique les plisures visibles sur le document. «Légende!» affirment les ayants-droit d'Hergé en contestant la provenance de l'œuvre. L'an dernier, le Britannique Nick Rodwell, administrateur de la société Moulinsart et mari de Fanny, la seconde épouse d'Hergé, a exigé sans succès que le dessin rejoigne le musée Hergé à Louvain-la-Neuve, en Belgique.

Ces mouvements de coulisse n'ont pas empêché trois collectionneurs d'enchérir frénétiquement au téléphone. Lequel d'entre eux a remporté la mise? Le secret demeure bien gardé. Parmi les acquéreurs potentiels, «Paris Match» parlait récemment du cinéaste américain George Lucas. Mais aussi du banquier français résidant à Genève Benjamin de Rothschild. **Philippe Muri**

Le Festival Antigél passe à la trappe

Annulation

Quoique le rendez-vous de l'hiver genevois s'était adapté à la situation, il doit renoncer. En gardant une carte dans sa manche.

Chronique d'un naufrage annoncé. En décembre, les organisateurs d'Antigel Eric Linder, Thuy-San Dinh et Prisca Harsch se réjouissaient pourtant d'annoncer le programme d'une 11^e édition «placée sous le signe de la solidarité» en live streaming le 13 janvier. Dans la foulée, ils partageaient avec fierté leur affiche noire «teintée de couleurs et d'espoir» signée Jeanne Roualet. Suite à la conférence de presse d'Alain Berset le 6, les responsables «restaient en stand-by». Une semaine plus tard, ce mercredi donc, les nouvelles mesures sanitaires tombaient en même temps que ce brutal verdict: le festival

agendé du 28 janvier au 21 février «ne pourra pas avoir lieu tel que nous l'avions préparé». Bam: 50 événements prévus dans 40 lieux de 20 communes et impliquant 112 artistes partis avec l'eau du bain. Exit Adèle Haenel, Stephan Eicher, Mathilde Monnier, Reverend Beat-Man, Arnaud Rebotini et tant d'autres.

La communication diffusée ce soir reflète la consternation des programmeurs. «En contact avec des professionnels de la santé, nous travaillons depuis des mois à rendre notre festival Covid-compatible, avec des jauges réduites à 50 personnes notamment, récapitulent-ils au téléphone. Après 65 demandes d'autorisation, nous étions arrivés à une formule béton au niveau sanitaire, tout en restant fidèles à notre ADN. Le 6 janvier, nous avons opté pour une version restreinte, réalisable sans risque, que

nous avons soumise au conseiller d'État Thierry Apothéloz.» Las, «les autorités semblent avoir tiré un trait sur la culture».

Eric Linder et Thuy-San Dinh entendent mettre ces dernières face à leurs contradictions: comment expliquer le refus d'une balade artistique dans l'espace public alors que les Genevois sont libres de s'y déplacer - ou d'un projet masqué dans un bus qui reste pourtant accessible aux usagers? D'une «détermination intacte», la direction du festival ne baisse pas encore les bras. «Thierry Apothéloz va porter au Conseil d'État la possibilité de maintenir 5 projets pilotes en février, dont nous gardons pour l'instant le secret. Il s'agit d'ouvrir une brèche pour la culture en général», estime nos valeureux. À suivre, donc, avant de se résigner aux compensations virtuelles promises... **Katia Berger**